

Croissance & Objection de Croissance

Une argumentation par thèmes qui ne manquera pas de répondre à vos attentes

Aout 2010

Préambule

Le présent argumentaire a été établi par des membres du mouvement. Le fil conducteur des participants est le [manifeste](#) du Mouvement politique des objecteurs de croissance (www.objecteursdecroissance.be).

Avant d'être « objecteurs de croissance », nous avons examiné sans parti pris les réalités objectives d'une économie de croissance.

Il n'y a pour nous pas de tabous et nous essayons avec un maximum d'objectivité de répondre aux questions, arguments et contre arguments que tout citoyen soucieux de vivre harmonieusement en société est amené à se poser. Nous sommes conscients que nos réponses restent imparfaites mais elles ont le mérite de contribuer au débat citoyen. Le groupe argumentaire vous les offre avec plaisir. A vous de les utiliser tant dans la lettre que dans l'esprit. Vous remarquerez qu'il y a encore des questions qui attendent des réponses, nous vous invitons à y travailler avec nous au sein du groupe de travail.

Ce sont les valeurs humaines, sociales et de protection de la nature pour les générations actuelles et futures qui sont la base de notre argumentation. Les réalités économiques sont prises en compte avec un maximum de réalisme, mais nous tenons à dénoncer celles qui nous asservissent à la pensée unique.

Notre priorité est avant tout de promouvoir et développer les solutions alternatives actuelles et nouvelles.

Contributeurs

André Houbart, Marie-Ève Tries, Evelyne Petit, Réginald Ratz, Stéphane Van Oost, Bernard Legros, José Dave.

Contact

marieevetries@gmail.com, stephanevanoost@gmail.com

Table des matières

A) Compétitivité, emploi, technologie et création de valeurs.....	4
A.1) Chaque travailleur augmente constamment ses performances grâce aux technologies. Cette amélioration permettrait de réduire notre temps de travail... la règle de compétitivité ne nous le permet pas sous peine d'exclusion du marché. La croissance et le « travaillez plus » seraient les alternatives obligées.....	4
A.2) C'est le système qui a permis à l'humanité de sortir de la logique de survie.....	4
A.3) la décroissance est passéiste et rétrograde, car anti-technologique et ramène à une économie de survie.....	4
A.4) Quid des pays du sud ? C'est la croissance qui les nourrit.....	4
A.5) Le capitalisme, c'est la libre entreprise.....	5
A.6) Il est impossible de redistribuer des biens qu'on ne produit pas: la décroissance, c'est la fin de la sécurité sociale.	5
A.7) Le capitalisme, c'est la libre entreprise.	5
B) Questions en chantier sur les thèmes: Compétitivité, emploi, technologie et création de valeurs.....	6
B.1) La création d'emplois se fait par la croissance, d'où la décroissance va créer du chômage.	6

B.2) Sans la croissance, l'économie va entrer en récession ou pire en dépression	6
B.3) Croissance = Création d'emploi ! (vaincre ce concept)	6
B.4) Si on décroît, on va se faire manger par les pays émergents	6
B.5) La décroissance va produire une perte de compétitivité, une sortie du marché, une marginalisation de ceux qui en suivent les principes.	6
C) Valeurs humaines, biens communs et bien-être.....	6
C.1) Seule la croissance permet d'améliorer le bien-être.....	6
C.2) La décroissance rime avec le retour aux cavernes, c'est un truc de réactionnaires ! C'est du fascisme vert !.....	6
C.3) On touche ici à la notion de bien-être et de liberté personnelle. Qui êtes-vous pour définir un meilleur bien-être ?.....	6
C.4) La croissance donne une perspective d'avenir peu réjouissante, tellement consumériste, tellement individualiste, si destructrice...Normal, la protection du « Bien commun » ne fait pas partie du « Core business » des entreprises. Au contraire, l'objection de croissance remet le vivant et l'humain au premier plan, à l'opposé du tout à l'économique.....	7
C.5) La croissance a permis le progrès médical et donc l'augmentation de l'espérance de vie	7
D) Questions en chantier sur les thèmes: Valeurs humaines, biens communs et bien-être.....	7
D.1) Retrouver un équilibre tant économique que personnel.	7
D.2) La croissance est tellement liée à l'idée d'amélioration du niveau de vie que décroître apparaît comme une perte	7
D.3) Penser autrement... une projection d'avenir capable de mobiliser alors que l'économie de marché est incapable de protéger notre "Bien-Commun" parce qu'il est non-marchand.	7
D.4) Donner SENS à notre vie	7
E) Pollution, l'avenir de la planète, pour nos descendants.....	7
E.1) Quid des générations futures ?.....	7
E.2) Le réchauffement climatique n'est pas dû à l'activité humaine : la thèse du CO2 du GIEC est fortement critiquée par de nombreux scientifiques.....	8
E.3) Est-il raisonnable de vouloir se déplacer toujours plus vite, toujours plus loin ?.....	8
F) Questions en chantier sur les thèmes: Pollution, l'avenir de la planète, pour nos descendants.....	9
F.1) La décroissance : seule alternative possible à la destruction de la planète ?	9
F.2) Le développement dit durable n'empêchera pas la surexploitation de la planète	9
G) Croire au développement.....	9
G.1) L'humanité ne fait que croître depuis ses débuts. La décroissance est donc un non sens	9
H) Questions en chantier sur le thème: Croire au développement.....	9
H.1) La croissance est liée au développement qui est le moteur des êtres vivants.	9
H.2) L'argent qu'on récupère en vivant simplement pourrait avantageusement être investi dans un habitat passif ou autre projet écologique. Autrement dit, il existe une croissance verte.	9
H.3) Discours à contre courant (notamment développement durable, etc)	9
I) Injustice , Justice , Conflits.....	9
I.1) Tout le monde doit-il décroître ?.....	9
J) Questions en chantier sur les thèmes: Injustice , Justice , Conflits.....	9

J.1) La croissance ne profite pas à tout le monde.	9
J.2) Vers une société plus juste, plus équitable ?	9
J.3) Comment comptez-vous assurer la transition d'un monde de croissance vers un monde de décroissance sans heurts sociaux ?	9
K) Faire confiance en l'avenir et aux personnes.....	9
K.1) La croissance est le système qui permet la meilleure réactivité face aux problèmes : l'inventivité humaine permettra de passer outre le manque de ressource(s).....	9
L) Questions en chantier sur le thème: Faire confiance en l'avenir et aux personnes. 10	10
L.1) Les technologies que nous développons nous sauveront des crises auxquelles nous sommes confrontés !	10
L.2) La croissance sort toujours des crises passagères	10
L.3) Pourquoi les personnes compétentes ne prendraient-elles pas les mesures radicales qui s'imposent si la situation est aussi grave que vous le dites ?	10
L.4) La publicité, outil de manipulation ?	10
L.5) L'homme existe s'il produit et consomme. L'homme résigné à suivre sa seule destinée par manque d'alternative créative et crédible.	10
M) Utopie - Impossible changement.....	10
M.1) La peur des gens face au changement.....	10
M.2) Utopie : il est impossible de « revenir en arrière », de faire changer les gens de mode de vie (avion pour tous,...).....	11
N) Questions en chantier sur le thème: Utopie - Impossible changement.....	11
N.1) La croissance et le désir de puissance sont historiquement liés à l'évolution de l'humanité. De facto, il est impossible de sortir de cette dynamique.	11
N.2) De toute façon, quoi qu'on fasse, le monde est au bord de l'explosion : si la croissance infinie est impossible, la décroissance est intenable	11
N.3) Bonnes idées mais pratiquement infaisables	11
N.4) Le réalisme économique condamne l'utopie de l'objection de croissance sans la connaître ! Pour protéger notre "Bien-Commun", une logique, crédible et forte est à inventer	11
N.5) Croissance XXIème = utopie, intenable	11
N.6) La décroissance arrivera trop tard pour empêcher une catastrophe écologique et sociale	11
N.7) L'objection de croissance est une utopie parce que l'homme est prédateur par nature	11
N.8) la question de la capacité de l'humain à changer est posée, l'homme est-il croissant par nature ?	11
N.9) décroissance = utopie.....	11
O) Divers.....	11
O.1) Quelle est la place de l'état dans le modèle social que nous proposons ?.....	11
P) Questions en chantier sur le thème: Divers.....	12
P.1) Décroissance: Terminologies négatives	12
P.2) quel est le coût du capitalisme ? (rôle de la monnaie,...)	12
P.3) Relocaliser (politique, économie,...).....	12

A) Compétitivité, emploi, technologie et création de valeurs

A.1) Chaque travailleur augmente constamment ses performances grâce aux technologies. Cette amélioration permettrait de réduire notre temps de travail... la règle de compétitivité ne nous le permet pas sous peine d'exclusion du marché. La croissance et le « travaillez plus » seraient les alternatives obligées...

La pensée unique nous a piégés et nous fait croire que « There is no alternative ». Et pourtant des alternatives existent et mériteraient d'être étudiées et mises en œuvre sérieusement. C'est une évidence : notre qualité de vie devrait s'améliorer grâce aux technologies. Cependant les distorsions de concurrence nous empêchent de réduire la durée du temps de travail pour améliorer notre qualité de vie. Mais sommes-nous assez courageux pour dénoncer ces distorsions ?

Nous ne profiterions plus des produits à prix cassés ?

Sommes-nous assez sots pour croire que nous pouvons gagner sur tous les plans ?

Prix cassés = travailleurs exploités = entreprises bourreaux = consommateurs masochistes qui s'ignorent.

Nous avons chacun deux faces: celle de travailleur et celle de consommateur.

Respecter l'un c'est respecter l'autre. Exploiter l'un c'est exploiter l'autre.

Comme le marché n'a d'yeux que pour attirer le consommateur, il met tout en œuvre pour cacher ses méfaits aux travailleurs. Notre intérêt immédiat, notre individualisme nous ont piégés.

A.2) C'est le système qui a permis à l'humanité de sortir de la logique de survie

C'est exactement l'inverse qui s'est produit : l'économie, ainsi que le travail qui lui est lié, a fait entrer l'humanité dans une logique de survie en organisant la rareté et en promouvant la compétition généralisée. Considérer la « logique de survie » comme un invariant anthropologique est une croyance typiquement occidentale démentie, entre autres, par les travaux de Marshall Sahlins et de Pierre Clastres qui avancent l'hypothèse, plausible et argumentée, d'un âge d'abondance à l'âge de la pierre : à cette époque, les humains assuraient leurs besoins fondamentaux en consacrant quotidiennement à la chasse, à la pêche et à la cueillette beaucoup moins d'heures que l'homme moderne. Ils dégageaient ainsi du temps pour leurs activités spirituelles, familiales et sociales.

La nature n'est pas l'ennemie de l'humanité par définition. D'autres sociétés ont pu trouver, jusque dans un passé récent, un équilibre harmonieux avec elle (ce que l'on n'appelait pas encore « l'empreinte écologique ») ; mais leur mythologie était exempte des notions de croissance, de développement, de travail, de profit et de confort. Nous avons certainement quelque chose à réapprendre d'eux... Néanmoins suivons artificiellement ce raisonnement spécieux : si on admettait qu'au départ « c'est le système qui a permis à l'humanité de sortir de la logique de survie », la flèche du temps et l'entropie ont depuis fait leur œuvre, et il est urgent de passer précisément à un autre système, car l'actuel constitue désormais un obstacle à la pérennité du genre humain sur Terre.

A.3) la décroissance est passéiste et rétrograde, car anti-technologique et ramène à une économie de survie

Persister à penser à partir du concept de croissance économique infinie, c'est précisément cela qui est « passéiste et rétrograde », car la croissance est déjà une vieille idée, en cours depuis la révolution industrielle ! Lui tourner le dos ouvre de nouveaux possibles et de nouveaux horizons qui n'ont encore jamais été explorés par l'Occident moderne. L'avenir est donc du côté des objecteurs de croissance. D'autre part, ceux-ci ne sont pas obsessionnellement anti-technologies, ils réclament seulement un droit d'inventaire sur la science et les techniques, une remise en question qui n'a encore jamais été faite. Est-ce trop demander ? Ce droit permettra de faire démocratiquement le tri entre les techniques utiles, durables, conviviales (au sens d'Ivan Illich), inoffensives, et celles qui représentent un danger inacceptable pour la collectivité et l'écosystème, tout en enrichissant démesurément une élite économique (énergie nucléaire, OGM, convergence NBIC, etc.). Quant à la « logique de survie », c'est une croyance typiquement occidentale, démentie, entre autres, par les travaux des anthropologues Pierre Clastres et Marshall Sahlins qui avancent l'hypothèse, tout à fait plausible, d'un âge d'abondance à l'âge de la pierre : à cette époque, les humains assuraient leurs besoins fondamentaux en consacrant quotidiennement à la chasse, à la pêche et à la cueillette beaucoup moins d'heures que l'homme moderne. Par contre, l'homme moderne, lui, se démène réellement dans une logique de survie créée par la rareté économique et la compétition généralisée.

A.4) Quid des pays du sud ? C'est la croissance qui les nourrit

La décroissance doit être entendue au niveau mondial. Cela ne veut pas dire que tous les pays sont concernés de la même façon. Au contraire, il faut travailler à diminuer l'écart entre les peuples. Les pays du sud ont un retard de croissance et il ne peut être question de les priver d'une vie décente. Mais dire que toute croissance les nourrit serait contraire à la réalité. De quels pays parle-t-on ? De quelle croissance ? A quel prix ?

L'éventuelle croissance de leur PIB est généralement encore moins que dans nos pays le reflet d'une société juste, équilibrée, dans laquelle les citoyens bénéficient d'un certain bien-être. Le

« développement » y est souvent au bénéfice quasi exclusif des sociétés multinationales, des consommateurs des pays « riches » et de quelques privilégiés locaux. Une des conséquences d'un développement sauvage est la perte catastrophique de la biodiversité.

Le modèle capitaliste dominant ne laisse guère de chance à ces pays de développer une agriculture viable et orientée principalement vers leur population. La croissance occidentale (ou chinoise) se nourrit notamment de la dépossession des terres et des ressources naturelles des peuples dits en voie de développement, avec la complicité de certains dirigeants locaux.

Le fait de copier notre modèle occidental n'est pas la solution, mais une source de crises et d'aliénations. Ce dernier modèle a montré ses limites et notre niveau de vie ne peut être étendu à l'ensemble de la planète.

Les pays du sud doivent donc pouvoir se développer en cherchant à suivre un modèle de développement qui tienne mieux compte de l'intérêt vital de leur population, de leur indépendance énergétique et alimentaire ainsi que des réseaux de solidarité traditionnels. Ils doivent pouvoir se réapproprier leurs terres, leurs minerais, leurs ressources, comme le tentent certains pays d'Amérique latine.

A.5) Le capitalisme, c'est la libre entreprise

C'est effectivement une des « légendes fondatrices » de nos sociétés. Nous avons tous en tête l'image prométhéenne de « l'homme qui s'est fait tout seul » et qui, de cireur de chaussure, est devenu multimillionnaire. Force est de constater que ce cas de figure est l'exception et non la règle dans le système capitaliste. La caractéristique principale du capitalisme n'est pas la libre entreprise, mais le salariat. Au Moyen-Âge, dans les monastères, on faisait l'aumône aux mendiants et à ceux qui dépendaient d'un salaire pour vivre. La condition de salarié perd l'opprobre qui la couvre au 19^e s, au moment de la révolution industrielle, à la naissance du capitalisme. A partir de ce moment, on peut véritablement parler des travailleurs comme de « ressources humaines », terme déshumanisant s'il en est. Les statistiques d'autre part montrent qu'il existe un grand déterminisme social, les fils d'ouvriers devenant, pour la plupart, ouvriers. La libre entreprise est effective dans certains milieux seulement... La libre entreprise profite surtout au riche instruit. La réalité est très différente pour les personnes de milieu ouvrier ou des pays du Sud, pour ne citer que ceux-là. Affirmer la réalité de la libre entreprise au sein du capitalisme équivaut, comme le dit très bien Serge Halimi, à mettre des agneaux et des lions dans la même arène en affirmant qu'ils ont les mêmes chances. Il s'agit bel et bien d'un mythe.

A.6) Il est impossible de redistribuer des biens qu'on ne produit pas: la décroissance, c'est la fin de la sécurité sociale.

Durant les années de croissance, on a préféré faire grossir le gâteau que de réfléchir à la manière dont on allait le partager. En faisant grossir le gâteau, certes, la part de revenus aux plus faibles allait augmenter, mais on ne s'est pas inquiété du goût et de la composition de ce dernier... Ramener le gâteau à des proportions plus raisonnables, c'est se poser la question des ingrédients de celui-ci (réfléchir à la place du travail, au modèle idéal de soins de santé, à la qualité de l'alimentation...) et du partage : les années de croissance que nous venons de vivre n'ont pas « sauvé » la sécurité sociale, que du contraire, elle est de plus en plus mise à mal. Cette réalité s'explique par l'ouverture des frontières avec le tout aux marchés. Cette nouvelle donne a déclenché une course effrénée à la compétitivité. Les (charges) cotisations sociales sont accusées de tous les maux dans cette guerre économique. Elles affectent la compétitivité des entreprises. Sans harmonisation fiscale et sociale les Etats jouent aux réductions de charges en tout genre pour attirer les entreprises. Résultat, le financement de la sécurité sociale pose un réel problème structurel. Pour les théoriciens et tous les partis politiques actuels seule la croissance permettrait de financer la sécurité sociale. Cette politique du passé n'a aucune pertinence et n'apporte aucune solution au problème structurel de financement de la solidarité dans un monde du tout aux lois du marché.

A.7) Le capitalisme, c'est la libre entreprise.

C'est effectivement une des « légendes fondatrices » de nos sociétés. Nous avons tous en tête l'image prométhéenne de « l'homme qui s'est fait tout seul » et qui, de cireur de chaussure, est devenu multimillionnaire.

Force est de constater que ce cas de figure est l'exception et non la règle dans le système capitaliste. La caractéristique principale du capitalisme n'est pas la libre entreprise, mais le salariat. Au Moyen-Âge, dans les monastères, on faisait l'aumône aux mendiants et à ceux qui dépendaient d'un salaire pour vivre. La condition de salarié perd l'opprobre qui la couvre au 19^e s, au moment de la révolution industrielle, à la naissance du capitalisme. A partir de ce moment, on peut véritablement parler des travailleurs comme de « ressources humaines », terme déshumanisant s'il en est. Les statistiques d'autre part montrent qu'il existe un grand déterminisme social, les fils d'ouvriers devenant, pour la plupart, ouvriers. La libre entreprise est effective dans certains milieux seulement...

La libre entreprise profite surtout au riche instruit. La réalité est très différente pour les personnes de milieu ouvrier ou des pays du Sud, pour ne citer que ceux-là. Affirmer la réalité de la libre entreprise au sein du capitalisme équivaut, comme le dit très bien Serge Halimi, à mettre des agneaux et des lions dans la même arène en affirmant qu'ils ont les mêmes chances. Il s'agit bel et bien d'un mythe.

B) Questions en chantier sur les thèmes: Compétitivité, emploi, technologie et création de valeurs

B.1) La création d'emplois se fait par la croissance, d'où la décroissance va créer du chômage.

B.2) Sans la croissance, l'économie va entrer en récession ou pire en dépression

B.3) Croissance = Création d'emploi ! (vaincre ce concept)

B.4) Si on décroît, on va se faire manger par les pays émergents

B.5) La décroissance va produire une perte de compétitivité, une sortie du marché, une marginalisation de ceux qui en suivent les principes.

C) Valeurs humaines, biens communs et bien-être

C.1) Seule la croissance permet d'améliorer le bien-être

Si c'était vrai, nous serions plusieurs fois plus « heureux » que nos grands-parents, ce qui, en général, n'est manifestement pas le cas. On confond bien-être et possession et/ou consommation de biens ; celle-ci est tellement ancrée dans nos comportements que nous en oublions les autres formes de bien-être : en achetant un bien ou en disposant d'une voiture, nous sommes persuadés d'augmenter notre bien-être sans même avoir examiné l'autre côté de la balance : pour payer ces biens, combien de temps avons-nous sacrifié à du travail contraint au lieu de le consacrer à notre famille, à nos amis, à nos loisirs ? Combien l'usage de ces biens nous coûtera-t-il encore (abonnement, électricité ou carburant, entretien, réparation, taxes, assurances, etc) ? La fabrication, l'usage puis l'abandon de ces biens engendrera aussi des coûts indirects (infrastructures, pollution, traitement des déchets, etc) que nous payerons au moins en partie par nos impôts, voire par une détérioration de notre santé.

Si la croissance améliorait le bien-être, elle nous aurait offert toujours plus du bien le plus précieux et le moins renouvelable : notre temps de vie ; tout à l'opposé de l'absurde slogan « travailler plus pour gagner plus ». Enfin, la croissance, au service du profit immédiat, ignore totalement notre bien-être futur, alors que le dérèglement du monde est de plus en plus évident.

Indépendamment de toute considération de responsabilité morale, écologique ou autre, la surconsommation (et donc la croissance qu'elle alimente) fait de nous de piètres chercheurs de l'optimum de bien-être.

C.2) La décroissance rime avec le retour aux cavernes, c'est un truc de réactionnaires ! C'est du fascisme vert !

La décroissance, c'est un retour aux cavernes

La décroissance est un mot-obus. Il serait tout aussi stupide de décroître pour décroître que de croître pour croître : ce n'est pas un but, c'est un moyen. Alors jusqu'aux cavernes, non, il n'y a pas trop de risques... Au contraire, nous souhaitons plutôt sortir de la loi de la... jungle imposée par un ultra-libéralisme débridé. La décroissance n'est ni contre la science ni contre la technique, mais ces dernières sont secondes et doivent être soumises aux choix démocratiques de nos sociétés. L'objectif n'est pas de rendre l'homme dépendant de la technique mais de soumettre plutôt la technique aux besoins des hommes.

La décroissance, c'est du fascisme vert

Il est étonnant de constater que, dès que quelqu'un est à court d'arguments ou est dérangé par une idée, il traite son interlocuteur de fasciste.

Derrière l'idée de fascisme, il y a l'idée de la soumission à des maîtres à penser. Vu le foisonnement d'idées au sein des objecteurs de croissance, on peut affirmer qu'au contraire, la décroissance introduit une multitude de possibles là où le capitalisme n'en voit qu'un seul.

C.3) On touche ici à la notion de bien-être et de liberté personnelle. Qui êtes-vous pour définir un meilleur bien-être ?

Et qui sont les marqueteurs et les publicitaires pour définir ce qu'est le bien-être ? C'est d'abord à eux que l'on devrait poser cette question ; eux, une minorité qui occupe des positions stratégiques (dans les champs économiques et médiatiques, entre autres) pour conditionner sournoisement les masses au productivisme, au consumérisme et au matérialisme aliénant. Les objecteurs de croissance parlent au nom de l'intérêt général, pas pour les intérêts privés. Ils sont favorables à la liberté individuelle pour peu qu'elle respecte non seulement celle d'autrui – ici en accord avec les libéraux – mais également qu'elle ne porte pas atteinte à la cohésion sociale et aux équilibres écologiques – là en

désaccord avec les libéraux. « Si l'on est libre de désirer ce que l'on veut, encore faut-il être capable d'en estimer les conséquences, et tout particulièrement les conséquences nuisibles », remarque le sociologue Christian Laval. Notre postmodernité fait un usage tout à fait pervers de la notion de liberté individuelle. De nos jours, la pseudo liberté accordée par la démocratie libérale n'a plus rien à voir avec la visée d'émancipation et d'autonomie que nous prônons.

C.4) La croissance donne une perspective d'avenir peu réjouissante, tellement consumériste, tellement individualiste, si destructrice...Normal, la protection du « Bien commun » ne fait pas partie du « Core business » des entreprises. Au contraire, l'objection de croissance remet le vivant et l'humain au premier plan, à l'opposé du tout à l'économique

En effet, beaucoup aujourd'hui s'interrogent sur le sens d'une vie basée sur l'accumulation des biens matériels, qui sacrifie de plus en plus souvent liens sociaux et vie familiale. Cette accumulation ne nous donne que des satisfactions généralement éphémères, aussitôt suivies de nouvelles insatisfactions. La publicité omniprésente (deuxième budget au monde après la défense) se charge de créer artificiellement et sans fin de nouveaux besoins, qui nous poussent à travailler davantage, à entrer en compétition parfois féroce avec nos semblables et à nous éloigner des valeurs d'échange, de partage, de développement spirituel.

L'enseignement est l'instrument d'un transfert de connaissances qui s'avère axé sur une logique économique individualiste, au lieu de développer davantage l'esprit critique et constructif. Nous souhaitons un enseignement qui sorte de la « pensée unique » pour inventer et construire un nouvel avenir, proche du vivant et de l'humain.

La lutte perpétuelle dans un monde dirigé par la recherche du profit ne peut qu'engendrer de l'individualisme et des inégalités choquantes et faire oublier l'intérêt commun, notamment en mettant la planète en coupe réglée.

Les citoyens doivent pouvoir reprendre à la haute finance la maîtrise de la marche du monde qu'elle a rendue folle. L'économie doit redevenir lisible, être orientée vers le bien commun, éco-compatible et davantage centrée sur les réels besoins intérieurs de tout homme. L'économie doit rester au service de l'homme. C'est à l'« Humain » de prendre le pouvoir.

C.5) La croissance a permis le progrès médical et donc l'augmentation de l'espérance de vie

Il n'y a jamais autant de progrès médicaux que durant les guerres et pourtant personne n'estime que la guerre est souhaitable. Il faut souligner que la croissance économique produit actuellement plus de « dégâts collatéraux » que d'avantages, étant en elle-même une guerre économique. On ne peut pas nier le progrès médical mais l'immuno-résistance aux antibiotiques, les allergies, l'asthme, l'obésité, le diabète.... Sans oublier le cancer sont le revers de la médaille.

Que vaut-il mieux : éviter le cancer par un changement de mode de vie ou espérer pouvoir le soigner par un remède miracle ?

Enfin, qui dit progrès médical maintenant dit technologies. Plusieurs remèdes simples sont oubliés au profit d'une dépendance très grande des gens envers l'institution médicale.

D) Questions en chantier sur les thèmes: Valeurs humaines, biens communs et bien-être

D.1) Retrouver un équilibre tant économique que personnel.

D.2) La croissance est tellement liée à l'idée d'amélioration du niveau de vie que décroître apparaît comme une perte

D.3) Penser autrement... une projection d'avenir capable de mobiliser alors que l'économie de marché est incapable de protéger notre "Bien-Commun" parce qu'il est non-marchand.

D.4) Donner SENS à notre vie

E) Pollution, l'avenir de la planète, pour nos descendants

E.1) Quid des générations futures ?

Les objecteurs de croissance veulent assurer l'avenir des générations futures en conscientisant les générations présentes et en les incitant à agir.

Les pouvoirs actuels, politiques et économiques, utilisent essentiellement le refrain du développement durable pour asseoir leur pouvoir en promettant un développement vert qui ne remettrait pas en question le dogme de la croissance. Promettant un illusoire avenir meilleur, ils n'en prennent

pourtant aucunement le chemin en sacrifiant les générations actuelles sur l'autel d'une croissance irréfléchie et socialement inacceptable.

C'est tout d'abord aux générations actuelles de s'émanciper pour connaître de leur vivant les prémisses d'un nouveau modèle de civilisation, sans attendre ou espérer que la tâche soit accomplie par leurs enfants ou petits-enfants.

Cela fait, il n'y aura plus lieu de s'inquiéter pour les générations futures, auxquelles les générations présentes auront légué un monde à nouveau vivable. Au boulot !

E.2) Le réchauffement climatique n'est pas dû à l'activité humaine : la thèse du CO2 du GIEC est fortement critiquée par de nombreux scientifiques

Qui sont ces nombreux (?) scientifiques, et au nom de quels intérêts parlent-ils ? Au lieu de « que dit-on ? », la question essentielle est « qui parle, à partir de quelle position sociale ? », question trop souvent négligée sur le plan méthodologique (voir Marx et Bourdieu). On sait que les multinationales paient grassement des experts dans des lobbies pour dénigrer ou jeter la suspicion sur les thèses scientifiques qui viennent perturber ou contredire la marche de leurs affaires, notamment celles des dérèglements climatiques, de l'effondrement de la biodiversité et de la pollution. Mais comme nous vivons en démocratie, personne ne peut empêcher quiconque de continuer à affirmer que la Terre est plate...

E.3) Est-il raisonnable de vouloir se déplacer toujours plus vite, toujours plus loin ?

Ce serait raisonnable si c'était nécessaire et pas trop coûteux. D'où la première question : pourquoi devons-nous aller toujours plus vite ? On comprend qu'une ambulance ou un camion de pompiers doit aller vite, mais pourquoi se rendre quotidiennement au travail au volant d'une puissante voiture ? Le plus souvent, on répondra que c'est pour gagner du temps et il est vrai que la vie est trop courte pour la passer à se déplacer. Mais cette réponse facile fait l'impasse sur 2 sous-questions essentielles :

1. Est-il vraiment nécessaire de nous déplacer ? Notre vie sociale, notre travail, nos achats ne peuvent-ils pas être en grande partie relocalisés près de notre lieu de vie ? Une relocalisation de certaines entreprises, de services publics ou privés, une réorganisation de l'aménagement du territoire, ou même l'utilisation des moyens modernes de communication ne permettraient-ils pas de réduire fortement les besoins de déplacement et le stress qui les accompagne, donc finalement de nous simplifier la vie ?
2. S'il faut nous déplacer, ne pouvons-nous pas utiliser le temps de déplacement à d'autres activités (l'idée du « temps masqué »), et donc répondre à l'objection du temps perdu autrement que par la vitesse ? Un trajet en vélo (ou à pied) peut être lent mais c'est en même temps un exercice bon pour la santé. En veillant à l'équipement et au confort des trains, trams ou bus, un trajet en transport en commun permet de lire, discuter, dormir, travailler dans de bonnes conditions.

Les mêmes sous-questions s'appliquent aux déplacements « toujours plus loin » : ne pouvons-nous pas relocaliser une grande partie de nos loisirs et activités ? Et si vraiment il est nécessaire de voyager loin (pour le dépaysement, pour de grands rassemblements festifs ou professionnels ou pour raisons familiales), pourquoi ne pas faire du déplacement lui-même un temps de détente ou d'activité ?

Bien sûr, ces idées sont déjà appliquées (entre autres par les navetteurs) mais de manière fort peu systématique, parce que la « consommation de déplacement » fait partie de notre boulimie consumériste, dont les avatars sont le « culte de l'urgence » et de la vitesse, ou la recherche du « prestige social » : ne pas avoir sa voiture de société ou ne pas pouvoir partir régulièrement en vacances sous les tropiques est ressenti comme une privation voire une humiliation...

La seconde question est celle du coût réel des déplacements, dont une grande partie est « externalisée » donc peu perçue (construction, entretien, gestion des infrastructures, réparation des dommages matériels ou de santé liés au transport, etc), a fortiori lorsque le coût n'apparaît qu'à long terme (par exemple, les conséquences économiques et écologiques de l'épuisement des réserves de pétrole ou du réchauffement climatique).

Les OC s'opposent donc au « déplacement pour le déplacement » comme ils s'opposent à la « croissance pour la croissance » : de manière lucide (considérer le coût réel et total, et non le coût apparent et immédiat), solidaire et responsable (prendre en compte toutes les conséquences, pour nous comme pour les autres), en distinguant l'essentiel de l'accessoire (réfléchir aux alternatives et aux vraies nécessités).

F) Questions en chantier sur les thèmes: Pollution, l'avenir de la planète, pour nos descendants

F.1) La décroissance : seule alternative possible à la destruction de la planète ?

F.2) Le développement dit durable n'empêchera pas la surexploitation de la planète

G) Croire au développement

G.1) L'humanité ne fait que croître depuis ses débuts. La décroissance est donc un non sens

On peut admettre qu'une certaine croissance économique et démographique ait servi l'humanité jusqu'à un certain stade de développement du bien-être. Mais depuis quelques décennies, la courbe du bien-être et celle de la croissance ne sont plus corrélées. La croissance est certes un phénomène naturel, mais rien ne dit qu'elle doive être illimitée, bien au contraire ; voyez un enfant : il croît jusqu'à une certaine taille, puis il s'arrête. De même, la décroissance n'est pas un objectif en soi à poursuivre à l'infini, mais un moyen qui permettra à l'humanité de retrouver surtout plus d'humanité et une empreinte écologique plus raisonnable, et à partir de là, d'imaginer et de concrétiser un nouveau projet de société démocratique, plus juste , plus convivial, qui sera et restera, cette fois, économe en ressources et en énergies.

H) Questions en chantier sur le thème: Croire au développement

H.1) La croissance est liée au développement qui est le moteur des êtres vivants.

H.2) L'argent qu'on récupère en vivant simplement pourrait avantageusement être investi dans un habitat passif ou autre projet écologique. Autrement dit, il existe une croissance verte.

H.3) Discours à contre courant (notamment développement durable, etc)

I) Injustice , Justice , Conflits

I.1) Tout le monde doit-il décroître ?

La question n'est pas de faire décroître la production et la consommation partout d'une manière uniforme, mais de déconstruire l'imaginaire croissant. Laissons ensuite les peuples libres d'organiser leur société comme ils l'entendent, en fonction de leurs besoins, désirs, structures sociales, traditions et imaginaire propres. Faute de quoi on retombe dans l'ethnocentrisme, nouvelle forme encore plus pernicieuse du colonialisme. D'autre part, c'est d'abord le pouvoir, via la fortune, de la classe possédante qu'il faut fortement limiter par des moyens légaux (par exemple, le revenu maximal autorisé). Reste à en définir les modalités...

J) Questions en chantier sur les thèmes: Injustice , Justice , Conflits

J.1) La croissance ne profite pas à tout le monde.

J.2) Vers une société plus juste, plus équitable ?

J.3) Comment comptez-vous assurer la transition d'un monde de croissance vers un monde de décroissance sans heurts sociaux ?

K) Faire confiance en l'avenir et aux personnes

K.1) La croissance est le système qui permet la meilleure réactivité face aux problèmes : l'investivité humaine permettra de passer outre le manque de ressource(s)

L'on prétend la même chose à propos de l'économie de marché, mais on voit dans quelle impasse elle mène l'humanité. Elle s'est montrée, entre autres, incapable de réagir à la malnutrition de plus d'un milliard d'êtres humains. S'investira-t-elle pour résoudre les dérèglements climatiques alors que la protection de l'environnement représente un coût de production qui affecte la compétitivité des entreprises ? On peut déjà affirmer que l'économie de marché en est incapable. Cependant elle tentera d'utiliser le label « protection de l'environnement » comme « green washing ». Si manque de

ressources il y a un jour – et nous sommes bien partis pour cela –, c'est justement l'idéologie de la croissance et ses applications concrètes qui en seront responsables. L'inventivité humaine pourra-t-elle pallier la déplétion du capital naturel (ressources, énergies primaires fossiles) par du capital technique ou informationnel ? On peut en douter. Le cas échéant, sera-ce démocratiquement maîtrisable ? Il s'agit là d'un fantasme scientifique, d'un besoin de paraître maîtriser l'avenir chez ceux qui ne veulent admettre aucune limite à leur prétendue toute puissance, ou plus prosaïquement, à leurs profits.

L) Questions en chantier sur le thème: Faire confiance en l'avenir et aux personnes

L.1) Les technologies que nous développons nous sauveront des crises auxquelles nous sommes confrontés !

L.2) La croissance sort toujours des crises passagères

L.3) Pourquoi les personnes compétentes ne prendraient-elles pas les mesures radicales qui s'imposent si la situation est aussi grave que vous le dites ?

L.4) La publicité, outil de manipulation ?

L.5) L'homme existe s'il produit et consomme. L'homme résigné à suivre sa seule destinée par manque d'alternative créative et crédible.

M) Utopie - Impossible changement

M.1) La peur des gens face au changement

D'emblée, précisons qu'il s'agit ici du changement vers l'objection de croissance et pas du changement imposé par la mondialisation néo-libérale, dont certains ont pu se réjouir (cf la célèbre émission « vive la crise »).

La peur est une réaction naturelle :

- Beaucoup, surtout dans nos pays dits développés, ne veulent pas d'une perte de confort ou de privilèges (comme notre accès démesuré aux ressources fossiles).
- Mais il devient évident pour tous que nous ne sommes pas à l'abri de crises graves et multiples. Le second frein est alors notre tendance à ignorer ou minimiser des dangers qui ne sont pas à la fois palpables et immédiats : on est bien « contre le réchauffement climatique » mais on ne croit pas vraiment que ce problème lointain va ou doit modifier profondément notre mode de vie au quotidien.
- Quand bien même on est convaincu de la nécessité de changer de cap, arrive le troisième frein, le découragement face à ce qui nous paraît une tâche insurmontable : plongés dans un système (le capitalisme mondialisé) d'une complexité et d'une inertie énormes, on tend à préjuger l'effort nécessaire comme étant vain, oubliant que ce système n'a pas plus de 2 siècles d'existence et que l'histoire est remplie « d'empires mondiaux » qui ont périclité.
- Si on retrouve sa détermination et qu'on commence à réfléchir, arrive le quatrième frein : notre difficulté à nous projeter dans un autre contexte, à prendre du recul, et notre méfiance de l'inconnu (cf ne pas « lâcher la proie pour l'ombre »).

Les OdC ne sont pas des génies ni des prophètes de malheur, mais des gens qui ont dépassé ces 4 freins :

- Ils ne veulent pas vivre moins bien mais autrement, et constatent qu'il y a souvent autant à gagner qu'à perdre : à côté de la peur du changement, il y a aussi un vaste besoin de changement chez la plupart des gens !
- Ils sont pleinement conscients de leur responsabilité sociétale et ne veulent plus escamoter les vrais débats ou poursuivre les « fuites en avant » qui tentent de nous faire croire qu'on peut continuer comme avant avec des accommodements mineurs.
- Ils puisent leur motivation dans une « révolte implacable » contre l'imposture qui voudrait nous faire confondre la survie et l'avenir de l'humanité avec la survie et l'avenir du capitalisme; ce n'est plus le changement mais l'état du monde actuel et son évolution qui les effraient.
- Ils tentent de « décoloniser leur imaginaire » de toutes les valeurs et pseudo-évidences (qui, notamment, remplissent les discours politiques officiels) pour explorer cet inconnu qu'est le monde post-capitaliste, ou plutôt le façonner : le changement va de toute manière s'imposer à nous, mais on peut encore choisir quel changement ce sera.

Refuser le discours dominant pour être pleinement lucides, conjurer la peur en étant acteurs d'un changement choisi et non subi : c'est ainsi qu'il faut comprendre notre démarche et des slogans comme « objecteurs joyeux » ou « décroissance sereine ».

M.2) Utopie : il est impossible de « revenir en arrière », de faire changer les gens de mode de vie (avion pour tous,...)

Et pourtant, il faudra bien changer nos modes de vie ! D'une part, il ne s'agit pas de globalement « revenir en arrière » ; le voudrions-nous même que ce serait impossible. Mais on peut aider l'imagination en réexplorant une certaine sagesse et certaines pratiques du passé, y compris du passé récent, pensons simplement à la façon dont vivaient nos ascendants jusqu'il y a quelques décennies d'ici. D'autre part, si les sociétés ne fixent pas elles-mêmes, par l'exercice de la politique, des limites à leur développement, c'est le monde physique qui les leur mettra, mais ce sera alors très douloureux. Si l'on veut éviter la barbarie et le despotisme, une décroissance de la production et de la consommation basées sur les ressources non renouvelables est une étape indispensable. Dit plus simplement : arrêtons les dégâts au plus vite ! La décroissance sera donc choisie ou subie. Or le stoïcisme nous apprend que l'on supporte mieux les frustrations auxquelles on s'attend que celles qui nous tombent dessus sans crier gare. Sans anticiper, en restant là hallucinée face à ce qui lui arrive, la civilisation prend le risque d'un effondrement qui pourrait cette fois lui être fatal, à cause du phénomène de la mondialisation, ce qui la plongerait alors dans une barbarie sans nom. Cependant, les frustrations rencontrées seraient rapidement compensées par la joie de maîtriser à nouveau nos conditions d'existence et notre destin.

N) Questions en chantier sur le thème: Utopie - Impossible changement

N.1) La croissance et le désir de puissance sont historiquement liés à l'évolution de l'humanité. De facto, il est impossible de sortir de cette dynamique.

N.2) de toute façon, quoi qu'on fasse, le monde est au bord de l'explosion : si la croissance infinie est impossible, la décroissance est intenable

N.3) Bonnes idées mais pratiquement infaisables

N.4) Le réalisme économique condamne l'utopie de l'objection de croissance sans la connaître ! Pour protéger notre "Bien-Commun", une logique, crédible et forte est à inventer

N.5) Croissance XXIème = utopie, intenable

N.6) La décroissance arrivera trop tard pour empêcher une catastrophe écologique et sociale

N.7) L'objection de croissance est une utopie parce que l'homme est prédateur par nature

N.8) la question de la capacité de l'humain à changer est posée, l'homme est-il croissant par nature ?

N.9) décroissance = utopie

O) Divers

O.1) Quelle est la place de l'état dans le modèle social que nous proposons ?

Le rôle de l'Etat est de promouvoir et de protéger notre « Bien Commun » dans l'intérêt de chacun et des générations futures.

Le marché est totalement incapable de s'en occuper. Il vénère le veau gras de l'intérêt immédiat. Il propose la drogue consumérisme aux citoyens-moutons. Il exploite le « Bien Commun » sans se soucier des désastres sociaux et environnementaux qu'il produit. Le bien-être social est au cœur des préoccupations du mouvement. L'Etat est l'outil capable de le mettre en œuvre. Son rôle est de valoriser les actions au « Bien Commun ». Les actions sont soit directes mais également indirectes. Les entreprises réalisent des actions directes mais les consommateurs, par leurs choix d'acheteurs, réalisent des actions indirectes au « Bien Commun ». Ils crédibilisent les actions directes des entreprises. Il est grand temps que l'Etat valorise enfin les actions indirectes des consommateurs pour rendre crédible et promouvoir une société solidaire, respectueuse de l'environnement et de la qualité de vie.

P) Questions en chantier sur le thème: Divers

P.1) Décroissance: Terminologies négatives

P.2) quel est le coût du capitalisme ? (rôle de la monnaie,...)

P.3) Relocaliser (politique, économie,...)